

aujourd'hui perdus. M. Sathas a publié une étude sur les commentaires de Psellos à propos de l'*Illiade* et donné le texte de quatre de ses *allégories homériques*¹. Il y a une singulière fantaisie dans ces interprétations : tantôt Psellos admet la réalité historique de Troie et de l'expédition achéenne; tantôt il y voit une pure allégorie. Alors Troie, c'est le monde que nous habitons et qui, négligeant la beauté céleste, s'attache à la beauté terrestre personnifiée par Hélène; le cheval de bois, c'est le piège par lequel les démons cherchent à surprendre l'homme pendant son sommeil; Jupiter avec les dieux devant Troie, c'est le dieu des chrétiens entouré des anges, des chérubins et des saints. Psellos retrouve dans Homère jusqu'au dogme de la Trinité. Le chantre d'Achille n'est plus un poète païen : sous ses fictions enchanteresses se cachent les vérités éternelles. Platon est pour lui « le plus grand des philosophes, un précurseur du christianisme ». — C'est lui qui a formulé le dogme de l'immortalité. Psellos termine une de ses leçons sur Platon par une sorte de déclaration de guerre aux péripatéticiens : « Quant à toi, Aristote, attends une autre occasion; car, revêtant l'armure de la logique, je vais commencer la lutte au nom de Platon ». Cet enthousiasme pour le sage athénien, cette réaction contre la philosophie d'Aristote, ou peut-être contre la scolastique qui empruntait son nom, ne sont-ils pas à remarquer? Psellos annonce déjà le grand mouvement du xvi^e siècle. On peut le considérer comme le précurseur de ces fameux platoniciens d'Italie qui

1. *Annuaire de l'Association, etc.*, année 1875.